Une reine Victoria défendant la burqa et le multiculturalisme, ça vous dit ? Boycottez « Confident royal » !

écrit par Olivia Blanche | 30 septembre 2017

N'allez pas voir le film : « CONFIDENT ROYAL » de Stephen Frears !

Copie d'un article de Geoffroy Caillet, paru dans le Figaro Histoire consacré à l'Autriche-Hongrie.

« Avec *Confident royal*, Stephen Frears transforme l'histoire d'amitié entre la reine Victoria et son valet indien musulman en ode multiculturaliste assumée, à cent lieues de l'histoire.

« Après *Le Dernier Vice-Roi des Indes*, c'est au tour de Stephen Frears de payer son écot à la mémoire coloniale britannique, par le biais d'un épisode méconnu de la vie de la reine Victoria, impératrice des Indes de 1876 à sa mort en 1901. Et d'une façon qui s'apparente ouvertement à un règlement de comptes.

« *Confident royal* relate l'amitié de la reine pour un valet indien musulman, Abdul Karim, dont elle fit son *munshi* (« professeur ») et son confident à la fin de sa vie. La lecture du journal de la reine et la découverte de celui du munshi ont inspiré un livre dont a été tiré le scénario : matière bien mince en vérité et utilisée par Frears comme prétexte pour asséner une outrancière leçon de morale à la sauce contemporaine.

« Si « l'humour acidulé » promis par la production jaillit ici ou là, il est surtout écrasé par une pénible caricature tissé de provocations, où l'impératrice des Indes est transformée en militante antiraciste en butte à une cour de crétins envieux, qui

ose s'insurger contre la promotion du *munshi* au rang de commandeur de l'ordre de Victoria *« pour services rendus à l'empire ».* En fait de services, Abdul Karim se borna à distraire la solitude de la reine, qui l'en récompensa par des honneurs toujours plus disproportionnés. Mais l'extravagance avérée de leur relation échappe ici à toute critique.

« Et pour cause : l'histoire est la grande perdante du *Confident royal*. Peu importe que le futur Edouard VII se soit distingué, lors de sa visite aux Indes en 1875, par son humanité envers tous. Celui qui déclarait alors : *« Même si un homme a le visage noir et une religion différente de la nôtre, il n'y a aucune raison de le traiter comme un sauvage »* remporte ici la palme de la haine, dans le rôle d'un idiot maladivement raciste. Quant à Abdul Karim, c'est peu de dire que l'imagerie de prince romantique aux yeux embués servie au spectateur relève de l'imposture pure et simple. Les historiens s'accordent en effet sur son ambition mâtinée d'arrogance et sur sa propension à influencer la reine en favorisant les musulmans contre les hindous, qui avaient donné à la Cour des motifs légitimes d'hostilité.

« Abonnée au rôle et au sujet (elle était déjà en 1997 *La Dame de Windsor*, histoire de l'amitié controversée de Victoria avec son palefrenier écossais John Brown), Judi Dench est la seule bonne surprise du film. Tout en nuances, excellant à exprimer le caractère passionné de la reine comme le poids de sa solitude, elle est une jubilatoire Victoria, piquante et obstinée, mais aussi incroyablement naïve vis-à-vis d'un empire où elle ne mit jamais les pieds.

« On aimerait y voir la raison du caractère surréaliste des répliques placées dans sa bouche, où la reine traite ses familiers de *« racistes »* et estime sans ambages que la burka est une tenue *« très digne ».* Mais est-ce alors l'Impératrice des Indes qui s'exprime ou une idéologie bien contemporaine, adoubée à peu de frais par Stephen Frears sous couvert d'histoire ? La production l'avoue à demi-mot, en reconnaissant que *« le film tient plus de la fable (…) que du documentaire »,* et en soulignant ses *« résonances très actuelles sur l'importance de l'ouverture d'esprit et (sur) les échanges nécessaires entre les différentes cultures »*. Le spectateur l'avait compris ». Fin de citation.

Enfin, le spectateur l'avait compris… Hélas, tout le monde n'est pas assez informé ou suffisamment intelligent pour comprendre les messages sous-jacents n'ayant pour autre mission que de nous manipuler ! C'est surtout ça qu'il faut retenir : la volonté de manipuler l'esprit du public !

Bientôt, nous ne pourrons plus ni lire, ni regarder la télé ni le cinéma, pour échapper à cette vaste mise sous influence de la part des Etats et des médias aux ordres.